



**HAL**  
open science

# La femme : allégorie de l'âme, dans la gnose valentinienne

Franck Séjalon

► **To cite this version:**

Franck Séjalon. La femme : allégorie de l'âme, dans la gnose valentinienne. La femme à travers les âges, Mar 2023, Montpellier, France. hal-04510924

**HAL Id: hal-04510924**

**<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04510924>**

Submitted on 19 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La femme : allégorie de l'âme, dans la gnose valentinienne

Franck Séjalon

## Résumé

Dans les premiers temps du proto-christianisme, de nombreux courants spirituels se développent, portant des influences juives, grecques, ou égyptiennes. La mouvance valentinienne est l'un d'entre eux. Elle s'inscrit dans le gnosticisme. Sa conception de l'humain, du monde et du divin est assez singulière.

Ici, l'homme et la femme sont parfaitement égaux, et aucune hiérarchie spirituelle ne préside à leurs relations. Ils sont placés à la même distance de l'étincelle spirituelle qui est en chacun d'eux. Ainsi ils ont la même liberté d'accomplir leur sotériologie propre.

Parmi les traités valentiniens découverts à Nag Hammadi, plusieurs évoquent les rôles et attributs du « mâle » et de la « femelle » et leurs interactions. Mais que veulent exprimer ces passages ?

Il sera question de montrer que la femme est évoquée comme une allégorie de l'âme. Il ne s'agit pas du genre humain mais d'un principe, de polarité spirituelle, à mettre en perspective avec la triple constitution valentinienne de l'être : pneumatique - psychique - hylique ou dit autrement : esprit - âme - corps. La nature des semences, la chambre nuptiale, la prostitution, Adam et Ève et d'autres concepts prennent alors un sens tout différent de ce que nous avons l'habitude de concevoir, ce qui impacte de ce fait la perception même du christianisme.

## Mots clés

Gnose – Nag Hammadi – féminin / masculin – âme / esprit – polarité – chambre nuptiale

Dans les premiers temps du proto-christianisme, entre le I<sup>er</sup> et le II<sup>ème</sup> siècle de n.-è., en Judée, une nouvelle impulsion spirituelle voit le jour. Celle-ci apporte une nouvelle matrice, un nouveau terreau, propice à l'émergence, à la rencontre et à la mise en œuvre de nouveaux rapports entre dieu, le monde et l'homme. De nombreux courants se développent, portant des influences juives, grecques ou égyptiennes.

La mouvance valentinienne<sup>1</sup> est l'un d'entre eux et s'inscrit dans le gnosticisme ; le gnosticisme étant cet ensemble protéiforme de courants spirituels qui apparaissent au début de l'ère chrétienne, principalement dans la zone d'influence entre l'Égypte, la Judée et la Mésopotamie, et qui professent une sotériologie, une science du salut, à travers une gnose<sup>2</sup>, une connaissance divine révélée.

Le valentinisme est sans doute le courant gnostique le plus connu et le plus documenté, notamment à travers la *Pistis Sophia*<sup>3</sup>, écrit du III<sup>ème</sup> siècle de n.-è., mais surtout par plusieurs manuscrits<sup>4</sup> coptes découverts en 1945 près de Nag Hammadi, une ville égyptienne située sur la rive ouest du Nil, à environ 60 km au nord-ouest de l'actuelle Louxor.

La conception valentinienne du monde et de l'humain participe largement à éclairer un des pans de ce que fut le christianisme primitif. Ici, l'homme et la femme sont parfaitement égaux, et aucune hiérarchie spirituelle ne préside à leurs relations. Ils sont placés à la même distance de l'étincelle spirituelle qui est en chacun d'eux. Ainsi ils ont la même liberté d'accomplir leur sotériologie propre et d'accéder aux fonctions sacerdotales.

Plusieurs traités de Nag Hammadi évoquent les rôles et attributs du « mâle » et de la « femelle » et leurs interactions. Mais que veulent exprimer ces passages ? À quoi nous renvoient-ils ?

Après avoir présenté quelques éléments de la pensée gnostique valentinienne, il sera question de montrer que la femme est évoquée comme une allégorie de l'âme.

---

<sup>1</sup> Le valentinisme se réfère à Valentin, un chrétien gnostique né en Égypte au II<sup>ème</sup> siècle de n.-è. Il enseigna à Rome une bonne partie de sa vie. Il fut l'un des grands docteurs gnostiques et largement combattu par les premiers hérésiologues tels Irénée de Lyon, Tertullien ou Hippolyte de Rome.

<sup>2</sup> P. HADOT et M. TARDIEU définissent ainsi la gnose (P. HADOT et M. TARDIEU, « « Gnosticisme » Encyclopédie Universalis, en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/gnosticisme/>) : « La gnose (du mot grec *gnōsis*) peut se définir comme une connaissance salvatrice, qui a pour objet les mystères du monde divin et des êtres célestes, et qui est destinée à révéler aux seuls initiés le secret de leur origine et les moyens de la rejoindre, et à leur procurer ainsi la certitude du salut, que celui-ci soit obtenu ou non par une collaboration entre la grâce divine et la liberté humaine. L'idée de ce type de connaissance est apparue très probablement dans le judaïsme, à l'époque et dans le milieu même où est né le christianisme, et elle est restée vivante à la fois dans le christianisme, orthodoxe ou hérétique, et dans les mouvements religieux (tel le mandéisme) apparentés au judaïsme ou au judéo-christianisme ».

<sup>3</sup> La *Pistis Sophia*, dont le titre véritable est " les rouleaux du Sauveur ", nous a été conservé en copte dans un manuscrit du milieu du IV<sup>ème</sup> siècle de n.-è. Les principaux éléments de la perception gnostique valentinienne y apparaissent. Le document se trouve à la British Library sous le nom de *Codex Askewianus*. Add MS 5114. Une première traduction française est éditée dans J.-P. MIGNE, *Dictionnaire des apocryphes I, Le livre de la fidèle sagesse*, Paris, 1856, p. 1191-1286.

<sup>4</sup> Les manuscrits sont conservés au Musée Copte du Caire (Naga' Hammadi codices)

Il ne s'agit pas d'un genre humain mais d'un principe, d'une polarité spirituelle, à mettre en perspective avec la triple constitution valentinienne de l'être : esprit - âme - corps.

Ainsi, la « nature des semences », la « chambre nuptiale », la « prostitution », « Adam et Ève » et d'autres concepts prennent un sens tout différent de ce que nous avons l'habitude de concevoir, ce qui impacte de ce fait la compréhension même du christianisme.

## 1. La gnose valentinienne

La pensée valentinienne<sup>5</sup> possède une conception très particulière du monde et de l'homme. Il est nécessaire d'en établir quelques principes afin de pouvoir saisir les relations entre les humains, leur nature spirituelle, le monde temporel et les domaines de l'esprit.

Commençons par préciser que, contrairement à des idées couramment véhiculées, la gnose valentinienne n'est ni dualiste, ni moniste<sup>6</sup>.

Ugo Bianchi définit ainsi le dualisme :

« tous les systèmes où la création du monde et son gouvernement légitime (c'est-à-dire fondé sur des motifs de constitution intime de la nature, du corps humain, etc...) sont le fait de deux puissances, conçues comme contradictoires, bien que parfois complémentaires »<sup>7</sup>

Mircea Eliade et Ioan P. Couliano précisent dans leur *Dictionnaire des religions* :

« La définition la plus simple du dualisme est : opposition de deux principes. Cela implique un jugement de valeur (bon / mauvais) »<sup>8</sup>

Ces définitions ne sauraient décrire correctement le système valentinien dans la mesure où elles modélisent la création d'un unique monde, qui serait régi par une double

---

<sup>5</sup> La pensée valentinienne du corpus de Nag Hammadi est représentée par un ensemble de traités dont E. THOMASSEN et C. BARRY ont établi une classification. (E. THOMASSEN *Le valentinisme à Nag Hammadi*, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 152 (4), 2008. p. 1759, C. BARRY, « Les textes de Nag Hammadi et le problème de leur classification. Chronique d'un colloque », *Laval théologique et philosophique* 50 (2), 1994, p. 427). On y trouve entre autre : *L'Évangile de vérité*, (NH I-3) ; *Le Traité sur la résurrection*, (NH I-4) ; *Le Traité tripartite*, (NH I-5) ; *L'Évangile selon Philippe*, (NH II-3) ; *L'Exégèse de l'âme*, (NH, II-6) ; *L'Authentikos logos*, (NH VI-3) ; *L'interprétation de la gnose*, (NH XI-1) ; *L'exposé valentinien*, (NH XI-2).

Toutes les citations utilisées proviennent du projet de la BCNH (Bibliothèque Copte de Nag Hammadi) dont le but est de produire en français une édition critique de la totalité des codices. On retrouve en libre accès l'ensemble des traductions sur le site web de l'organisation : [www.naghammadi.org/traductions](http://www.naghammadi.org/traductions)

Ces travaux ont produit également la publication des manuscrits de Nag Hammadi aux éditions La Pléiade : MAHE J.P., Col., *Écrits gnostiques*, La bibliothèque de Nag Hammadi, Bibliothèque de la Pléiade n°538, La Pléiade, Paris, 2007, 1830 p. Les références aux traités sont constituées ainsi : nom du traité, numéro du codex (chiffre romain), numéro du traité (chiffre arabe)

<sup>6</sup> L'approche sémantique s'inscrit ici dans une acception liée à la théologie et l'histoire des religions et non à la philosophie, pour qui les sens de monisme et de dualisme peuvent être différents.

<sup>7</sup> U. BIANCHI, « Le dualisme en histoire des religions », *Revue de l'histoire des religions* 159 (1), 1961, p. 6-7

<sup>8</sup> M. ELIADE, I.P. COULIANO, *Dictionnaire des religions*, Plon, 1990, p. 145

influence, par deux principes opposés, établissant une ligne de démarcation entre le bien et le mal. Or, cela ne reflète pas la conception de Valentin.

Quant au monisme qui postule pour une unité absolue entre le divin, le monde et l'humain, une forme de fusion totale qui fait de l'humain tel que le nous le percevons – ainsi que l'univers – une partie inséparable de Dieu, il ne peut non plus s'appliquer à la vision valentinienne.

Le valentinisme n'établit pas une seule création, qu'elle soit le fruit d'une ou plusieurs puissances (dualisme), ou même qu'elle soit la puissance elle-même (monisme). Il décrit deux créations, deux mondes.

Ainsi le gnosticisme valentinien est ce que l'on pourrait appeler « dua-cosmique », dans la mesure où deux univers coexistent simultanément. Il en est de même en ce qui concerne l'homme. C'est pourquoi nous pouvons qualifier cette pensée de « dua-ontologique », du fait que deux êtres cohabitent aussi simultanément. Les notions de bien et de mal telles que les vivent les monothéismes dualistes n'existent pas.

Deux principes président réciproquement à chacune de ces créations – tant au niveau du monde qu'en ce qui concerne l'être –, mais ils ne sont ni contradictoires ni réellement opposés, dans la mesure où l'un de ces principes est la divinité absolue qui ne connaît ni contradiction ni opposition, le deuxième principe n'apparaissant que lorsqu'il y a oubli du premier.

Il existe une relation entre ces deux principes. Celle-ci est d'abord hiérarchique, puis organique.

Sur le plan hiérarchique, le premier principe est le dieu primordial créateur du monde et des êtres premiers, dont l'une des qualités est l'immortalité. Le deuxième principe, est un dieu apparu en second, inférieur et ne possédant pas les caractéristiques du premier principe ; ainsi ses créations (son monde et ses êtres) sont mortelles.

Au niveau organique, la relation s'opère sous deux formes : existence / séparation ou non existence / appartenance :

- existence / séparation : s'il y a volonté d'exister par soi-même, en dehors de l'Un primordial, alors apparaît instantanément le deuxième principe par séparation du premier principe (la divinité absolue) ; ce faisant ce deuxième principe perd les caractéristiques du premier (exemple : apparition de la dualité, du temps et de la mort)

- non existence / appartenance : si le deuxième principe accepte de ne plus vouloir sa vie propre et d'appartenir au premier principe, s'il accepte d'être de l'Un, alors il disparaît instantanément – il n'existe plus – au profit du divin parfait, et en récolte les caractéristiques (exemple : unité, immortalité).

Le monde tel que nous le connaissons, l'humain tel que nous le connaissons, les êtres et la nature de tout l'univers sont des expressions du deuxième principe. Ayant perdu les caractéristiques de la divinité parfaite (le premier principe) ils sont soumis au

changement, aux aléas du temps et de l'espace, aux lois de l'agglomération puis de la dissolution.

L'être humain n'est donc pas le fruit d'une création divine, mais celle d'une puissance inférieure, d'où sa mortalité.

L'être divin originel, issu du premier principe, n'existe en relation avec l'humain qu'à l'état de germe, de potentiel latent. Voilà comment les traités valentiniens de Nag Hammadi <sup>9</sup> décrivent cette situation.

Il y a avant toute chose, « *le Père* » en tant que principe primordial, créateur du Tout :

« Quoi que nous puissions dire des choses d'en haut, il convient que nous commençons par le Père qui est la racine du Tout... car il existait alors que rien n'était encore venu à l'existence en dehors de lui seul... il est incomparable et immuable, parce qu'il est au sens propre unique et dieu car nul n'est un dieu pour lui et nul n'est pour lui un père – il est en effet inengendré – et nul autre ne l'a engendré, et nul autre de l'a créé » <sup>10</sup>.

On retrouve cette description également dans *l'Authentikos Logos* <sup>11</sup> :

« Avant que rien ne fût venu à l'être, le Père du Tout était seul à exister, lui, l'invisible et le caché, reposant dans sa gloire, celle qui est au ciel, incorruptible, et qu'il contient en lui »

Du premier principe (le Père) se développe la création primordiale, dans laquelle la vie est éternelle. Mais, un incident se produit : un être divin supérieur entreprend « une chose qui était au-delà de son pouvoir en voulant produire un être parfait sans passer par une union, et sans qu'il en eût reçu l'ordre » <sup>12</sup>.

Immédiatement une création nouvelle surgit, qui n'est plus issue du Père mais en est une imitation. C'est l'apparition du deuxième principe, qui n'existe que par séparation du premier :

« Par contre, ce qu'il a voulu saisir et atteindre, il l'a engendré à l'état d'ombres, de représentations et d'imitations ; en effet, il n'a pas pu supporter la vue de la lumière, mais il a dirigé son regard vers l'abîme et il a hésité. De ce fait, il a souffert d'une division et d'un détournement » <sup>13</sup>.

---

<sup>9</sup> L'ensemble des citations qui sont utilisées (sauf lorsque cela est indiqué) proviennent des traités découverts à Nag Hammadi. Il s'agit d'un ensemble de 52 traités écrits en copte, sur papyrus, répartis dans 13 codices. Si ces traités sont datés du IV<sup>ème</sup> siècle de n.-è., ils sont des traductions de textes grecs plus anciens, remontant au II<sup>ème</sup> siècle de n.-è.. Beaucoup d'entre eux sont en lien avec le gnosticisme et également le christianisme. Les traités utilisés dans cette communication appartiennent au courant valentien (Cf note 4). La codification utilisée est celle de la bibliothèque de Nag Hammadi : en chiffre romain : le numéro du codex, en chiffre arabe : le numéro du traité.

<sup>10</sup> *Le Traité tripartite*, (Nag Hammadi, I-5).

<sup>11</sup> *L'Authentikos logos*, (Nag Hammadi, VI-3).

<sup>12</sup> *Le Traité tripartite*, (Nag Hammadi, I-5).

<sup>13</sup> *Le Traité tripartite*, (Nag Hammadi, I-5).

Dès lors, deux cosmos coexistent. L'un est la manifestation parfaite du Père, en tant que premier principe. L'autre est le fruit de la séparation du Père, le deuxième principe, portant la marque de la déficience, dont l'univers que nous connaissons en est la résultante.

Voilà comment l'*Évangile selon Philippe* compare les caractéristiques du monde dans lequel nous vivons avec celles du cosmos originel qu'il associe à la vérité :

« Ce monde est un mangeur de cadavres. Aussi tout ce qu'on y mange est mortel. La vérité est une mangeuse de vie. Voilà pourquoi aucun de ceux qui sont nourris de vérité ne mourra »<sup>14</sup>

On retrouve ici la conception valentinienne de la création, avec deux mondes distincts, dont l'un est animé par les lois d'éternité, et l'autre par les lois du temps et donc de la mort.

Cette double réalité existe également en ce qui concerne l'être. Il y a l'humain que nous connaissons, fragile, limité et mortel et, co-existant avec ce dernier, l'être primordial, divin et immortel. Les valentiniens soulignent que l'être primordial se trouve dans l'être humain à l'état de semence, et donc non accompli, ayant perdu toutes ses facultés. C'est d'ailleurs l'essence même de la pratique valentinienne que de faire renaître l'être originel dans l'humain, cette semence divine contenant tout le potentiel de la plénitude de l'Un primordial.

Voilà comment l'*Évangile selon Philippe* présente cette double réalité de l'être, selon une parole de Jésus (la chambre évoquée étant celle de la conscience) :

« Va dans ta chambre et ferme la porte derrière toi et prie ton Père qui est dans le secret'', c'est-à-dire, qui est à l'intérieur de chacun. Et ce qui est à l'intérieur de chacun, c'est le plérôme. Au-delà de lui, il n'y a rien de plus intérieur »<sup>15</sup>

Quant au *Traité tripartite*, il insiste sur le fait que la semence spirituelle est le germe, la goutte, contenant tout le plan de reconstruction de l'être primordial et sa réintégration dans son monde originel :

« En eux est déposée en effet la semence de la promesse de Jésus le Christ, dont notre ministère annonce la manifestation et l'union. Cette promesse comportait leur instruction et leur retour à ce qu'ils sont depuis le début, dont ils possèdent une goutte de sorte qu'ils puissent y retourner »<sup>16</sup>.

## **2. Homme, femme, masculin, féminin et syzygie**

---

<sup>14</sup> L'*Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3).

<sup>15</sup> L'*Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3).

<sup>16</sup> Le *Traité tripartite*, (Nag Hammadi, I-5).

Le valentinisme décrit donc deux mondes : le royaume primordial divin, et l'univers temporel qui n'est pas une création divine en tant qu'émanation du Père (premier principe), mais la manifestation d'un deuxième principe séparé du Père <sup>17</sup>.

Il met en scène également deux grandes catégories d'êtres : les êtres divins qui continuent de se déployer dans leur royaume, et ceux qui ont été impactés par l'incident cosmique et qui par une chute primordiale ont perdu leur constitution – conscience, sens et corps – ainsi que tous leurs pouvoirs. Ces êtres, autrefois divins et autocréateurs, ne se résument qu'à une semence spirituelle qui se trouve dans une situation complexe puisqu'elle ne peut plus se manifester dans son propre monde de perfection mais doit accepter une incarnation dans le monde temporel. Intervient alors l'apparition de l'humanité telle que nous la connaissons. Chaque femme, chaque homme possède en elle, en lui, une telle semence divine. C'est de cette semence dont parle le traité *L'interprétation de la gnose* en évoquant « l'homme intérieur emprisonné dans le modelage » <sup>18</sup>.

Et *L'Évangile de vérité* exhorte ceux qui veulent vivre à nouveau du premier principe, de témoigner sur la base de cet être intérieur qui est la lumière parfaite :

« Faites en sorte de parler à partir du jour supérieur qui est sans nuit, et à partir de la lumière qui ne se couche pas, car elle est parfaite. Parlez donc de l'intérieur, vous qui êtes le Jour parfait. C'est en vous que demeure la lumière sans déclin » <sup>19</sup>

On retrouve ici la double nature dans l'humain : à la fois mortel et porteur de perfection, d'une réalité qui ne connaît pas d'opposition.

Le *Traité tripartite* associe cette semence à un dépôt du *logos* spirituel <sup>20</sup> dans l'être, qui le pousse à rechercher les choses d'en haut, le premier principe :

« Et le Logos spirituel déposa dans leur pensée le besoin de quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes, une semence du besoin de ce qui est en haut, une espérance et une attente. Cette pensée est la semence de salut et un logos illuminateur... car ils sont venus dans l'attente de leur espérance et dans l'obéissance du fait de la semence de prière et de quête déposée en eux. Celle-ci est déposée dans un grand nombre d'humains qui en ont cherché la confirmation. Cette semence manifeste sa présence en les entraînant à aimer ce qui est en haut » <sup>21</sup>

---

<sup>17</sup> Pour autant, le monde temporel issu de la chute de la séparation d'avec le Père, ainsi que tous les êtres vivant dans ce monde, ne sont pas abandonnés par le Père, mais font l'objet de tout un projet de sauvetage, afin que la déficience soit remplacée par la perfection, comme l'évoque par exemple le *Traité tripartite* (Nag Hammadi, I-5) : « Les éons du Père des Touts, qui n'ont pas connu la souffrance [issue de la chute], prirent sur eux la chute qui était advenue, comme si elle était leur, avec sollicitude et bonté et avec une grande douceur... Ils se rassemblèrent, priant le Père dans une pensée salutaire que le secours vint d'en haut, du Père, pour sa gloire, puisque celui qui était déficient n'aurait pu être rendu parfait en aucune façon à moins que ne le veuille bien le Plérôme du Père ».

<sup>18</sup> *L'interprétation de la gnose*, (Nag Hammadi, XI-1).

<sup>19</sup> *L'Évangile de vérité*, (Nag Hammadi, I-3).

<sup>20</sup> Le *logos* est le verbe divin qui est créateur de vie

<sup>21</sup> *Le Traité tripartite*, (Nag Hammadi, I-5).

L'homme et la femme possèdent donc un même germe divin, et leur constitution propre ne permet à aucun d'être plus proche de celui-ci. Ainsi la femme et l'homme sont spirituellement d'une parfaite égalité. Ils se trouvent à la même distance de la semence de perfection qui est en eux, et aucun ne peut s'arroger un droit spirituel plus important.

Dans cette conception gnostique du christianisme, la femme n'est donc pas spirituellement de plus faible valeur que l'homme, comme cela est le cas par exemple dans le catholicisme romain. L'*Évangile selon Philippe* souligne d'ailleurs ce fait <sup>22</sup> :

« Quant à Marie-Madeleine, le Sauveur l'aimait plus que tous les disciples et il l'embrassait sur la bouche <sup>23</sup> souvent. Le reste des disciples ... lui dirent : Pourquoi l'aimes-tu plus que nous tous ? » <sup>24</sup>

Toutefois les valentiniens entretiennent une autre relation avec les notions de masculin et de féminin. En lien avec l'importance qu'ils accordent aux syzygies <sup>25</sup>, ils traduisent certains processus de création en utilisant ces concepts de mâle et de femelle, associés à des caractéristiques singulières de polarités, telles que nous pourrions le concevoir par exemple dans le domaine électrique avec le pôle positif et le pôle négatif. C'est seulement lorsqu'il y a une parfaite union entre ces deux pôles que la vie divine peut circuler.

Dès lors, ce n'est pas étonnant de retrouver dans l'*Exposé valentinien* l'explication de l'origine de la chute – et donc de la perte de la vie parfaite – associée à une volonté d'engendrer de façon solitaire en dehors de l'union syzygique <sup>26</sup>.

---

<sup>22</sup> Un autre traité gnostique rapporte aussi la proximité de Marie-Madeleine et de Jésus. Il s'agit du célèbre *Évangile selon Marie* (Berolinensis Gnosticus 8502) dans lequel Pierre s'adresse ainsi à Marie : « 'Sœur, nous savons que le Sauveur te préférerait aux autres femmes, rapporte-nous les paroles du Sauveur que tu as en mémoire, celles que tu connais mais nous pas et que nous n'avons pas entendues'. Marie répondit et dit : 'Ce qui vous est caché, je vais vous l'annoncer' ».

<sup>23</sup> Le baiser symbolise une action spirituelle, une transmission de forces. Nous pouvons en retrouver le sens dans ce passage, également de l'*Évangile selon Philippe* : « En effet, les parfaits, c'est par un baiser qu'ils conçoivent et engendrent. C'est pourquoi nous aussi nous embrassons mutuellement et c'est par la grâce qui est en nous mutuellement que nous recevons la conception ».

<sup>24</sup> L'*Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3).

<sup>25</sup> Les syzygies sont des entités dipolaires, mâle et femelle, qui participent de la création divine primordiale, chaque dipôle étant à la fois constitué de deux réalités différentes, mais pour autant pleinement unifié dans un tout inséparable. On retrouve par exemple les couples d'éons primordiaux : Pro-Père et Pensée, Intellect et Vérité, Logos et Vie ou encore Homme et Église. M. SCOPELLO met en lumière ces syzygies valentiniennes avec l'union de l'âme et de l'esprit, thème central de cette communication qui est développé plus loin : 'L'un des principaux thèmes de l'Évangile selon Philippe est la réunification de l'âme et de l'esprit dans une "syzygie" (terme grec signifiant "paire") céleste, mâle et femelle. Dans ce couple idéal, l'âme s'unit à son "moi" véritable. Le mythe valentinien de Sophia s'accouplant à son partenaire d'en haut, le Logos (l'Intellect), a sans doute influencé l'auteur de l'Évangile selon Philippe, même si l'on n'y fait pas une référence explicite.' (M. SCOPELLO, *Les évangiles apocryphes*, Paris, 2016, p. 75)

<sup>26</sup> L'*Exposé valentinien*, (Nag Hammadi, XI-2) : « Soit ! j'ai laissé mon conjoint derrière moi. C'est pourquoi me voici en dehors même de la consolidation. Je mérite ces peines que je subis ! J'étais jadis dans le Plérôme, émettant les Éons et portant du fruit avec mon conjoint... Tel est, en effet, le vouloir du Père, que nul, dans le Plérôme, ne soit sans conjoint. Donc le vouloir du Père, c'est d'émettre en tout temps et de donner du fruit. Ainsi, qu'elle endure la souffrance n'était pas le vouloir du Père : en effet, elle se trouvait en elle seule, sans son conjoint ».

Le modèle de cette parfaite collaboration entre le père et la mère, l'époux et l'épouse, en tant que principes divins polarisés, décrit la condition absolue pour que la vie puisse se développer dans le monde originel. L'*Évangile selon Philippe* traduit cette syntonie du féminin et du masculin par une expression : « la connaissance de la vérité ». Ce traité associe à chaque terme de cette expression un des dipôles divins : « La vérité est mère, mais le père, c'est la connaissance ». C'est donc bien l'union du père et de la mère qui est la « connaissance de la vérité », et celle-ci conduit à la liberté <sup>27</sup>.

### 3. La femme, allégorie de l'âme

« Ainsi, après que l'âme se fut parée en sa beauté, elle se complut à nouveau en son bien-aimé, et lui aussi l'aima ; et lorsqu'elle se fut unie à lui, elle reçut de lui la semence qui est l'esprit vivifiant, pour faire de bons enfants de lui et les nourrir. Voilà en effet la grande et parfaite merveille de la génération, en sorte que ce mariage est accompli par la volonté du Père » <sup>28</sup>

Cet extrait de l'*Exégèse de l'Âme* livre une compréhension fine de la pensée valentinienne en ce qui concerne les processus divins de création. Premièrement, ces processus doivent opérer selon la volonté divine et non par une volonté propre. Ensuite, pour que dieu puisse se manifester, trois éléments <sup>29</sup> entrent en jeu :

- un élément masculin – au sens d'une polarité émettrice –, le bien-aimé qui produit la semence qui est l'esprit vivifiant
- un élément féminin – au sens d'une polarité réceptrice –, l'âme qui reçoit la semence de l'esprit et ainsi va pouvoir entrer en gestation
- enfin la création elle-même – qui a une polarité neutre –, les enfants manifestant la perfection de l'union nuptiale spirituelle

Il apparaît donc que la femme – ou plus précisément le féminin – est employée comme allégorie de l'âme ; l'âme ayant une fonction réceptrice par rapport à l'esprit qui est doté d'une fonction émettrice. C'est d'ailleurs ainsi que commence le traité l'*Exégèse de l'âme* :

« Les sages qui nous ont précédé ont nommé l'âme d'un mot féminin, et dans la réalité aussi, elle est femme par sa nature ; elle est même dotée d'une matrice »<sup>30</sup>.

L'âme est donc une composante qui par nature est un réceptacle, un terreau fertile, qui reçoit l'information spirituelle en tant qu'essence inconnaissable, et l'intègre en elle pour la rendre manifeste. Elle n'est pas l'information divine, ni ne la possède en propre. Elle

---

<sup>27</sup> L'*Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3) : « Qui détient la connaissance de la vérité est libre... La vérité est mère, mais le père, c'est la connaissance ».

<sup>28</sup> L'*Exégèse de l'âme*, (Nag Hammadi, II-6).

<sup>29</sup> L'*Évangile selon Philippe* (Nag Hammadi, II-3) reprend cette tri-unité de la manifestation divine entre l'âme, l'esprit et le fils : « C'est de l'eau et du feu que l'âme et l'esprit sont issus ; le fils de la chambre nuptiale, c'est de l'eau, du feu et de la lumière ».

<sup>30</sup> L'*Exégèse de l'âme*, (Nag Hammadi, II-6).

en est la révélatrice. C'est pour cette raison que l'âme est associée de façon symbolique au féminin.

Dans l'univers divin, l'âme est en parfaite unité avec l'esprit qui émet le plan voulu par Dieu. Ils sont l'épouse et l'époux qui créent la vie parfaite.

Mais dans l'univers séparé du dieu premier principe, il en est tout autrement. En effet, l'âme divine est dénaturée et n'est plus en mesure de s'unir directement avec l'esprit de Dieu. Elle doit d'abord retrouver son organisation primordiale par une purification et une réorientation de son attention vers l'intérieur <sup>31</sup> :

« Si donc par la volonté du Père, la matrice de l'âme se tourne vers l'intérieur, elle est baptisée et aussitôt purifiée de la souillure extérieure qui fut imprimée sur elle... Or la purification de l'âme est de recouvrer à l'état neuf son organe premier et de se retourner » <sup>32</sup>

La souillure provient du fait que l'âme chutée conserve sa polarité réceptrice. Or, du fait de la séparation d'avec le premier principe, un deuxième principe est apparu qui est l'esprit du monde <sup>33</sup>. Ce dernier a produit de nombreuses autres forces émettrices qui sont les éons du monde, les puissances, les principautés, les archontes et les dominations. Toutes ces forces peuvent pénétrer l'âme et déposer en elle leur information, générant dès lors un lien entre l'âme et le monde, et la rendant captive du monde de la mort. Voilà ce qui souille l'âme, le fait qu'elle soit l'objet d'un dépôt de forces contraires à sa nature divine. L'âme est pervertie par l'esprit du monde et elle perd son pouvoir générateur divin. L'humain que nous sommes n'est plus en possession d'une âme divine, mais d'une âme souillée, au sens d'instruite par l'esprit impur, une âme mortelle donc <sup>34</sup>.

C'est pourquoi nous trouvons cette sentence de Jésus le Sauveur qui pourrait paraître énigmatique :

---

<sup>31</sup> C'est dans cet intérieur que se trouve la semence spirituelle, qui est l'origine et le devenir de l'être. C'est pourquoi l'*Exégèse de l'âme* (Nag Hammadi, II-6) rappelle qu'« Il nous faut donc prier le Père et crier vers lui de toute notre âme, non des lèvres extérieures mais de l'esprit intérieur issu de la profondeur ».

<sup>32</sup> L'*Exégèse de l'âme*, (Nag Hammadi, II-6). L'*Exégèse de l'âme* insiste sur cette nécessité d'un renouvellement de l'âme à travers sa part divine afin qu'elle puisse retrouver son état originel. La collaboration entre l'âme et le dépôt divin est indispensable au retour de l'âme dans sa patrie d'éternité, ce qui induit l'action juste des deux polarités. On en trouve une synthèse dans ce passage : « Or il convient que l'âme s'engendre elle-même et revienne à son état premier. L'âme se meut donc d'elle-même et a reçu du Père le divin pour qu'elle se renouvelle afin d'être ramenée là où elle était à l'origine. C'est la résurrection d'entre les morts ».

<sup>33</sup> L'*Évangile selon Philippe* (Nag Hammadi, II-3) évoque ces deux esprits, l'Esprit de dieu – l'esprit saint – et l'esprit du monde lorsqu'il parle du baptême en Jésus, en les associant, le premier à la vie par le printemps, le second à la mort par l'hiver. On notera que tous deux sont des souffles, c'est-à-dire des polarités émettrices : « Tout comme Jésus a rendu parfaite l'eau du baptême, il l'a aussi vidée de la mort. Voilà pourquoi nous descendons dans l'eau. Nous ne descendons pas dans la mort. Nous ne serons pas déversés dans l'esprit du monde. Lorsqu'il souffle, il amène l'hiver. Mais l'Esprit Saint, lorsqu'il souffle, le printemps vient ».

<sup>34</sup> C'est d'ailleurs pour cette raison que nous sommes nous-mêmes mortels puisque l'âme est le principe animateur de la vie.

« Il dit encore : ‘‘Si quelqu’un ne hait pas son âme, il ne pourra pas me suivre’’ »<sup>35</sup>

En effet, l’âme humaine ne peut pas entrer dans le royaume divin de par sa nature. La constitution de l’être humain impose à l’âme de choisir essentiellement son principe informateur, à savoir : soit le premier principe qui est de dieu et dont elle possède un germe qui permet le retour dans l’unité primordiale, soit le deuxième principe qui est de l’ordre de la séparation et l’enferme dans le temps et l’espace. L’*Évangile selon Philippe* synthétise ce choix et ses conséquences mécaniques dans la formule :

« Si tu deviens homme, c’est l’homme qui t’aimera ; si tu deviens esprit, c’est l’esprit qui s’unira à toi »<sup>36</sup>

Ainsi les valentiniens décrivent deux types de relation entre l’âme réceptrice et la force qui la féconde.

- D’un côté, il y a l’âme humaine, inconstante et faillible, qui peut être en relation avec les nombreux avatars de l’esprit du monde qui ne recherchent qu’à exister à travers la possession d’une âme.
- De l’autre côté, il y a l’âme divine, reconstruite et immortelle, qui peut s’unir en toute liberté avec l’esprit divin dans une parfaite « syzygie » propre à l’être que rien ne peut troubler.

C’est dans ce sens qu’il faut comprendre cet extrait de l’*Évangile selon Philippe*, dans lequel il convient de remplacer « femme » par « âme humaine », « homme » par « esprit du monde », « époux » par « esprit de dieu », et « épouse » par « âme divine », sauf en ce qui concerne la dernière occurrence d’« homme » qui se rapporte à l’époux, « l’esprit de dieu », et celle de « femme » qui signifie ici l’épouse, l’« âme divine » :

« Quand les **femmes** légères aperçoivent un **homme** vivant seul, elles se précipitent sur lui s’amusent avec lui et le souillent. De même les **hommes** légers, quand ils aperçoivent une jolie **femme** vivant seule, la persuadent, lui font violence désirant la souiller. Mais s’ils aperçoivent l’**époux** et son **épouse** vivant ensemble les **femmes** ne peuvent s’introduire auprès de l’**homme** ni les **hommes** auprès de la **femme** »<sup>37</sup>

Effectuant cette transcription, on obtient une meilleure perception de la vision valentinienne du texte :

« Quand les **âmes humaines** légères aperçoivent un **esprit du monde** vivant seul, elles se précipitent sur lui s’amusent avec lui et le souillent. De même les **esprits du monde** légers, quand ils aperçoivent une jolie **âme humaine** vivant seule, la persuadent, lui font violence désirant la souiller. Mais s’ils aperçoivent l’**esprit de dieu** et son **âme divine** vivant ensemble, les **âmes humaines** ne peuvent s’introduire auprès de l’**esprit de dieu** ni les **esprits du monde** auprès de l’**âme divine** »

---

<sup>35</sup> L’*Exégèse de l’âme*, (Nag Hammadi, II-6).

<sup>36</sup> L’*Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3).

<sup>37</sup> L’*Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3).

L'*Exégèse de l'âme* continue à décliner cette allégorie entre l'âme et le féminin, et les différents esprits et le masculin, à travers la notion de prostitution <sup>38</sup> :

« Or au sujet de la prostitution de l'âme, l'Esprit Saint prophétise en de nombreux endroits.

Il dit en effet dans le prophète Jérémie : " Si un mari renvoie sa femme et qu'elle va en prendre un autre, retournera-t-elle vers lui désormais ? Ne s'est-elle pas souillée de souillure, cette femme-là ? Toi, tu t'es prostituée avec de nombreux bergers et tu es revenue vers moi, dit le Seigneur. Lève les yeux sur ce qui est droit et vois où tu t'es prostituée" » <sup>39</sup>

Après la chute, l'âme et l'esprit de dieu n'ont plus pu collaborer. Ainsi l'âme a-t-elle erré dans le monde du temps, s'unissant aux esprits correspondants à son état, les nombreux bergers. Il se peut toutefois que l'âme se souvienne à nouveau de son origine divine et se retourne vers ce qui est originel en elle. Elle pourra acquérir le discernement entre l'esprit de dieu premier principe, « ce qui est droit », et l'esprit impur, ce qui est du monde de la prostitution <sup>40</sup>.

La prise de conscience de son état est un élément central des processus salvifiques. L'âme doit à la fois concevoir ce qu'elle est devenue en tant qu'âme humaine, mais aussi se rappeler ce qu'elle était à l'origine, comme l'épouse de l'esprit. Lorsque cela se produit le Père, premier principe, peut alors se faire à nouveau connaître à elle :

« Mais si le Père d'en haut la visite, qu'il abaisse sur elle son regard et la voie sangloter à cause de ses passions et de sa disgrâce, se repentir de la prostitution à laquelle elle s'est livrée et commencer à invoquer son nom pour qu'il la secoure sanglotant de tout son cœur en disant : "Sauve-moi, mon Père ! Car vois : je vais te confesser que j'ai quitté ma maison et me suis enfuie de ma chambre virginale. Tourne-moi à nouveau vers toi !", s'il la voit dans cette disposition, il la jugera digne de miséricorde, car nombreuses sont les afflictions qui ont fondu sur elle parce qu'elle a quitté sa maison » <sup>41</sup>

Il faut comprendre que l'âme – matrice réceptrice – n'a pas d'autonomie et de vie propre, et donc n'a le choix que de s'unir à un esprit, à une force informationnelle, qui lui transmet tout ce dont elle a besoin pour son existence.

Se référant au prophète Osée, l'*Exégèse de l'âme* décrit ainsi cette situation :

« Car elle a dit : "Je me prostituerai avec mes amants, ceux-là qui me donnaient mon pain, mon eau, mes manteaux, mes vêtements, mon vin, mon huile et tout ce qu'il me faut". À

---

<sup>38</sup> On notera que l'idée contenue dans le mot « prostitution » est le fait de « se tenir debout face à » (du latin *pro-* : devant, et *statuere* : poser, placer, infinitif de *statuo* qui donne également le mot statue). L'âme humaine se tient offerte par nature aux esprits du monde.

<sup>39</sup> L'*Exégèse de l'âme*, (Nag Hammadi, II-6).

<sup>40</sup> Le traité l'*Enseignement d'autorité* – connu aussi sous le nom d'*Authentikos logos* – exprime cette même idée à la fois de l'allégorie entre l'âme et la femme, mais aussi des conséquences de l'union de l'âme humaine avec l'esprit du monde dans un état de prostitution : « Mais quand une âme insensée se choisit un esprit de prostitution, il l'exclut et la jette dans le lieu de prostitution. »

<sup>41</sup> L'*Exégèse de l'âme*, (Nag Hammadi, II-6).

cause de cela, voici : je vais les enfermer pour qu'elle ne puisse courir après ses amants ; et si elle les cherche et ne les trouve pas, elle dira : "Je vais retourner chez mon premier mari, car j'avais en ces jours-là ce qu'il faut plus que maintenant" »<sup>42</sup>

Ce traité valentinien fait appel également aux apôtres et à Paul pour définitivement insister sur le fait que la prostitution évoquée dans les textes chrétiens ne concerne pas la femme mais l'âme, et que tout cela implique non pas une vue morale, encore moins misogyne, mais une perception spirituelle et un combat que livrent l'esprit du monde et ses « maîtres cosmiques » contre l'esprit de dieu, afin de ravir les âmes et les retenir prisonnières dans le monde temporel.

« C'est de cette prostitution dont les Apôtres du Sauveur ont proclamé : " Gardez-vous en, purifiez-vous en ! " ne parlant point de la seule prostitution du corps, mais plutôt de celle de l'âme. C'est pour cela que les Apôtres écrivent à l'Église de Dieu afin que de telles choses n'arrivent pas en elle. Mais le grand combat porte sur la prostitution de l'âme ; c'est d'elle que la prostitution du corps vient aussi. C'est pourquoi Paul, écrivant aux Corinthiens, dit : "Je vous ai écrit dans ma lettre : ne vous mêlez pas aux prostituées — nullement aux prostituées de ce monde, ou aux cupides ou aux voleurs ou aux idolâtres —, car autrement il vous faudrait sortir du monde". Voilà comment il parle dans un sens spirituel, car "notre combat n'est pas contre la chair et le sang", ainsi qu'il l'a dit, "mais contre les maîtres cosmiques de cette obscurité et les éléments spirituels du mal" »<sup>43</sup>.

#### **4. Ève et Adam, un mythe à revisiter**

C'est dans cette conception d'un double monde (divin / temporel), d'une double créature (spirituelle / mortelle) et des rapports entre les polarités de l'être (esprit : émetteur ; âme : réceptrice) qu'il est possible de penser différemment le mythe d'Adam et Ève<sup>44</sup>.

Pour les gnostiques valentiniens, Adam et Ève ne sont pas le premier couple humain. Ils ne sont pas deux personnes distinctes. Adam et Ève représentent le lien entre l'esprit et l'âme dans un seul et même être. Adam est la polarité de l'esprit – mâle, au sens émetteur – et Ève, celle de l'âme – féminine, au sens de réceptrice.

Lorsque l'esprit de dieu peut s'unir à l'âme divine, alors la vie est éternelle. Mais si cette union n'est plus possible, alors l'esprit se retire, et l'âme devient mortelle. Toutefois, si l'âme peut à nouveau recevoir l'esprit de dieu, alors la mort disparaît.

C'est ce que souligne l'*Évangile selon Philippe* :

---

<sup>42</sup> *L'Exégèse de l'âme*, (Nag Hammadi, II-6).

<sup>43</sup> *L'Exégèse de l'âme*, (Nag Hammadi, II-6).

<sup>44</sup> La thématique d'Adam et Ève revient plusieurs fois dans les traités de Nag Hammadi, avec des approches différentes. L'une d'entre elles présente le mythe sous un tout autre regard : le serpent a transmis la connaissance de dieu à la femme : « Alors la femme spirituelle entra dans le serpent, l'instructeur, et il instruisit la femme charnelle » (*L'Hypostase des archontes*, Nag Hammadi, II-4).

« Quand Ève était en Adam, la mort n'existait pas. Quand elle fut séparée de lui, la mort survint. À nouveau, du moment qu'il est entré et qu'elle l'a reçu en elle, la mort doit cesser »<sup>45</sup>

Par la séparation d'avec le Père, l'être divin perdit cette unité entre l'esprit de dieu et l'âme divine. Adam devient le prototype de l'être chuté. Il n'est plus "homme" au sens divin du terme, mais humain au sens de mammifère<sup>46</sup> :

« Il y a deux arbres qui poussent dans le paradis. Le premier produit des animaux, l'autre produit des hommes. Adam mangea de l'arbre qui produisait des animaux ; il devint animal et engendra des animaux »<sup>47</sup>

Adam est devenu le principe émetteur de l'humain terrestre<sup>48</sup>, qui ne peut que concevoir du mortel. Ce qui le différencie très nettement de l'homme céleste – son véritable état originel – qui, lui, produit la vie immortelle en permanence :

« L'homme céleste, ses enfants sont beaucoup plus nombreux que l'homme terrestre. Si les enfants d'Adam sont nombreux bien qu'ils meurent, combien plus les enfants de l'homme parfait, qui ne meurent pas et naissent sans cesse »<sup>49</sup>

Ainsi, ce même *Évangile selon Philippe* insiste sur l'indispensable union entre le féminin et le masculin divins pour que l'immortalité puisse se développer. La femme et l'homme, Ève et Adam, sont utilisés symboliquement pour représenter ces polarités de l'âme et de l'esprit. La séparation d'avec le premier principe a créé de toutes autres conditions de vie dont la séparation des sexes, le temps et la mort en sont les principaux phénomènes. Christ vient rétablir la possibilité du retour, en redonnant le pouvoir de recréer dans l'être, l'âme et l'esprit, l'épouse et l'époux, et donc générer à nouveau l'union spirituelle dans la chambre nuptiale :

« Si la femme ne s'était pas séparée de l'homme, elle ne serait pas morte, non plus que l'homme. C'est la séparation de celui-ci qui fut le commencement de la mort. C'est pourquoi le Christ est venu pour réparer cette séparation survenue aux origines, réunir les deux, donner la vie à ceux qui étaient morts à la suite de la séparation et les unir. Et la femme s'unit à son mari dans la chambre nuptiale. Et ceux qui s'unissent dans la chambre

---

<sup>45</sup> *L'Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3).

<sup>46</sup> On retrouve dans *L'Évangile selon Philippe* cette précision sur la réalité d'Adam en tant qu'être chuté. Il n'est pas l'humain de sexe masculin, mais bien l'entité divine qui a chuté et qui ne peut plus avoir accès à la nourriture spirituelle (le pain du ciel). Le monde du temps ne peut offrir que de la substance temporelle à l'être (de nombreux arbres en guise de nourriture pour les animaux). C'est seulement lorsque l'être chuté reçoit Christ dans son propre système, en tant que prototype de l'Homme parfait, que la nourriture divine devient à nouveau accessible. Alors l'humain-animal peut retrouver son état d'homme-divin : « Avant que le Christ ne vînt, il n'y avait pas de pain dans le monde. C'est comme le paradis, le lieu où se trouvait Adam : il contenait de nombreux arbres en guise de nourriture pour les animaux, mais il ne contenait pas de blé en guise de nourriture pour l'homme. L'homme se nourrissait comme un animal. Mais lorsque vint le Christ, l'Homme parfait, il apporta le pain du ciel afin que l'homme se nourrisse de la nourriture de l'homme ».

<sup>47</sup> *L'Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3).

<sup>48</sup> Adam n'est pas une création de dieu premier principe, c'est pour cette raison qu'il est mortel. Il est le résultat de la création du deuxième principe séparé de dieu

<sup>49</sup> *L'Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3).

nuptiale ne se sépareront plus. Voici pourquoi Ève se sépara d'Adam : elle ne s'était pas unie à lui dans la chambre nuptiale »<sup>50</sup>

## 5. La chambre nuptiale, espace de la gestation spirituelle

Un élément participe à démontrer la thèse de l'allégorie du féminin et du masculin en lieu et place des polarités réceptrice de l'âme et émettrice de l'esprit. Il s'agit de la notion de « chambre nuptiale » qui revient à plusieurs reprises<sup>51</sup>. Les définitions et explications associées à ce terme sont très explicites quant à sa nature et sa fonction, et appuient le fait qu'il s'agit ici d'un état de conscience né de l'union de l'âme et de l'esprit, sans aucun rapport avec la femme et l'homme.

Elle est « l'amour de dieu »<sup>52</sup>. Elle est également le baptême authentique en tant qu'union parfaite entre dieu et les êtres. : « On l'appelle aussi "chambre nuptiale" à cause de l'accord inséparable de ceux qu'il a connu et qui l'ont connu »<sup>53</sup>. Elle est le lieu de l'illumination divine : « Si quelqu'un devient enfant de la chambre nuptiale, il recevra la lumière »<sup>54</sup>.

Sous cette optique la compréhension d'une phrase de l'*Évangile selon Philippe* s'éclaire :

« Une chambre nuptiale n'est pas pour les animaux ni pour les esclaves ni pour les femmes souillées, mais elle est destinée à des hommes et à des vierges »<sup>55</sup>.

Les « animaux... esclaves... et femmes souillées » représentent les âmes humaines – qu'elles soient associées à un homme ou à une femme – qui ont oublié leur origine divine et vivent selon les lois de la nature (*animaux*), celles qui sont prisonnières des forces du monde (*esclaves*)<sup>56</sup> et celles qui sont sous la domination des esprits impurs (*femmes souillées*). Or seule l'âme qui s'est purifiée dans la force divine peut retrouver le lieu de l'union sacrée. Après avoir enduré les conséquences de sa plongée dans un corps de chair, l'âme peut à nouveau être sensible à son essence originelle et à l'appel de son époux divin. Alors, elle pourra entrer dans le « repos » et goûter l'éternité<sup>57</sup> :

---

<sup>50</sup> *L'Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3).

<sup>51</sup> Si la « chambre nuptiale » est un thème central de *l'Évangile Selon Philippe*, on le retrouve également dans *le Traité tripartite*, *l'Exégèse de l'âme*, *l'Enseignement d'autorité*.

<sup>52</sup> *Le Traité tripartite*, (Nag Hammadi, I-5).

<sup>53</sup> *Le Traité tripartite*, (Nag Hammadi, I-5).

<sup>54</sup> *L'Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3).

<sup>55</sup> *L'Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3).

<sup>56</sup> La pensée valentinienne décrit le monde dans lequel nous vivons comme le lieu de l'esclavage, car les âmes sont soumises à des forces de l'oubli qui les retiennent prisonnières, faisant tout pour les empêcher de se souvenir et de se retourner vers leur origine divine. De là, ce parallèle que *l'Évangile selon Philippe* établit, toujours en lien avec la chambre nuptiale : « En ce monde, les esclaves servent les gens libres ; dans le royaume des cieux, les gens libres serviront les esclaves : les enfants de la chambre nuptiale serviront les enfants du mariage ».

<sup>57</sup> On retrouve dans *l'Exégèse de l'âme*, cette même thématique de l'âme qui a affronté les afflictions du monde, puis s'est purifiée dans l'attente de recevoir son époux véritable – l'esprit divin –, avant de pouvoir connaître la plénitude dans une union parfaite entre l'âme et l'esprit, dès lors ne faisant qu'un : l'âme-

« Mais l'âme qui détient le Logos, elle qui a fait l'effort de s'enquérir, a reçu la connaissance de Dieu. Elle s'est épuisée à chercher, peinant dans le corps, s'usant les pieds jusqu'aux porteurs d'heureuses nouvelles, pour connaître l'Inaccessible. Elle a trouvé son Orient, elle s'est reposée dans Celui qui se repose, elle s'est laissée choir dans la chambre nuptiale. Elle a mangé au banquet dont elle était affamée, elle a goûté à une nourriture immortelle. Elle a trouvé ce qu'elle cherchait, elle a obtenu le repos de ses peines, car la Lumière qui s'est levée au-dessus d'elle ne se couche pas, celle à qui appartient la gloire et la puissance et la révélation, pour les siècles des siècles »<sup>58</sup>

La chambre nuptiale est donc l'espace divin recréé dans l'être, lorsque l'âme divine rétablie peut s'unir à l'esprit. C'est le lieu de la paix parfaite que rien ne peut troubler. Le champ vital d'où la vie éternelle peut fluer à nouveau. C'est pourquoi l'*Évangile selon Philippe* dit qu'il n'y a rien de plus haut que cela.

« Il y avait trois édifices pour l'offrande à Jérusalem. Un premier ouvrant sur l'ouest s'appelait le Saint, un autre, ouvrant sur le sud s'appelait le Saint du Saint, le troisième, ouvrant sur l'est, s'appelait le Saint des Saints, le lieu où seul entrait le grand prêtre. La maison Sainte, c'est le baptême, le Saint du Saint, la rédemption ; quant à la chambre nuptiale, c'est le Saint des Saints. Le baptême comprend la résurrection et la rédemption alors que la rédemption est dans la chambre nuptiale et la chambre nuptiale dans ce qui est supérieur à eux, ce à quoi nous appartenons. Tu ne trouveras pas son pareil »<sup>59</sup>

D'ailleurs ce même évangile compare la réalité vécue par l'être qui entre à nouveau dans sa propre chambre nuptiale avec le royaume divin, qui n'est autre que l'infinie chambre nuptiale cosmique, le plérôme<sup>60</sup>, la totalité des Tous : « Notre chambre nuptiale n'est pas autre que l'image de la chambre nuptiale d'en haut ».

## Conclusion

Il apparaît que le gnosticisme valentinien véhicule un ésotérisme, au sens d'un enseignement sacré et précis, portant sur la régénération de l'être originel. Pour en faciliter l'approche et la compréhension, il utilise en partie des allégories<sup>61</sup>. Le modèle de la relation du masculin et du féminin en est une. L'âme, en tant que fonction réceptrice, est symbolisée par le principe féminin ; et l'esprit, l'émetteur, est représenté par le principe masculin. L'âme doit se protéger des esprits du monde et se préparer à recevoir l'esprit de Dieu.

---

esprit ; « Elle [l'âme] se purifia dans la chambre nuptiale, elle la remplit de parfum ; elle s'y assit en guettant l'époux véritable... Alors l'époux, selon la volonté du Père, descendit vers elle dans la chambre nuptiale préparée et orna la chambre nuptiale... ceux qui se sont unis sont comblés par cette union, ils abandonnent comme des fardeaux les tourments du désir et ne se séparent pas l'un de l'autre. Mais ce mariage n'est pas ainsi ; mais s'ils atteignent à l'union mutuelle, ils deviennent une seule vie ».

<sup>58</sup> *L'Authentikos logos*, (Nag Hammadi, VI-3).

<sup>59</sup> *L'Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3).

<sup>60</sup> Pour les gnostiques le plérôme est la plénitude divine qui englobe la totalité des êtres spirituels

<sup>61</sup> Il est fort probable qu'en parallèle à ces enseignements allégoriques, des notions plus explicites étaient transmises de façon orale.

Cette union sacrée de l'épouse et de l'époux divins crée le champ d'une nouvelle gestation, la chambre nuptiale, dans laquelle la nouvelle créature, le véritable état divin peut naître. Ainsi la résurrection est triple ; elle concerne la dimension de l'esprit (spirituelle), la dimension de l'âme (psychique) et la dimension du corps (charnelle). C'est pourquoi le *Traité sur la résurrection* témoigne ainsi : « Telle est la Résurrection spirituelle, qui absorbe la psychique tout aussi bien que la charnelle »<sup>62</sup>.

Il est donc question de processus spirituels qui peuvent pleinement se déployer autant chez l'homme que chez la femme ; chacun étant doté de cette triple constitution.

Dès lors, il n'est plus possible de soutenir une approche moralisante et genrée de ces aspects, dans laquelle, par exemple, la femme porterait le péché originel depuis Ève, ou serait inférieure à l'homme sur le plan sacramentel.

Le gnosticisme valentinien – et de façon générale la pensée gnostique – ne s'inscrit pas du tout dans cette démarche. Au contraire, le courant de Valentin révèle une conception purement spirituelle, dans laquelle la femme est parfaitement égale à l'homme. Cette perception décrit des processus et des métabolismes qui peuvent opérer la recréation de l'être immortel dans chaque être sur la base de « la semence de prière et de quête déposée en eux »<sup>63</sup>.

Le valentinisme livre une vision singulière et pertinente des rapports entre l'humain, le monde et le divin. Son dualisme et son dualisme-ontologie ouvrent un champ de réflexion et de compréhension du christianisme qui, pour le moment, a trop peu été pris en considération.

## Bibliographie

BARRY C., « Les textes de Nag Hammadi et le problème de leur classification. Chronique d'un colloque », *Laval théologique et philosophique* 50 (2), 1994, p. 421–432.

BIANCHI U., « Le dualisme en histoire des religions », *Revue de l'histoire des religions* 159 (1), 1961, p. 6-7.

ELIADE M., COULIANO I.P., *Dictionnaire des religions*, Plon, 1990.

HADOT P., TARDIEU M., « Gnosticisme » *Encyclopédie Universalis*, en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/gnosticisme/>

MIGNE J.-P., *Dictionnaire des apocryphes I, Le livre de la fidèle sagesse*, Paris, 1856.

SCOPELLO M., *Les évangiles apocryphes*, Paris, 2016.

THOMASSEN E., « Le valentinisme à Nag Hammadi », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 152 (4), 2008.

---

<sup>62</sup> *Le Traité sur la résurrection*, (Nag Hammadi, I-4).

<sup>63</sup> *Le Traité tripartite*, (Nag Hammadi, I-5).

Concernant les traités gnostiques :

MAHE J-P., *La bibliothèque de Nag Hammadi*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 2007.

Projet BCNH : <https://www.naghammadi.org/traductions>

*L'Évangile de vérité*, (Nag Hammadi, I-3)

*Le Traité sur la résurrection*, (Nag Hammadi, I-4)

*Le Traité tripartite*, (Nag Hammadi, I-5)

*L'Évangile selon Philippe*, (Nag Hammadi, II-3)

*L'Exégèse de l'âme*, (Nag Hammadi, II-6)

*L'Authentikos logos*, (Nag Hammadi, VI-3)

*L'Interprétation de la gnose*, (Nag Hammadi, XI-1)

*L'Exposé valentinien*, (Nag Hammadi, XI-2)

*L'Évangile selon Marie* (Berolinensis Gnosticus 8502, 1)